

Paiement (Alain)  
Inversions baroques

Publié :

« Inversions baroques » [Alain Paiement] , *Spirale*, 84, décembre 1988, p. 4.

### **Inversions baroques (Paiement)**

Amphithéâtres, Alain Paiement, Galerie OBORO, du 15 octobre au 13 novembre 1988.

Le procédé est simple : dans une pièce, photographier à 360 degrés autour de soi, faire plusieurs tours pour ne rien perdre en haut en en bas, et tapisser de ces photos non pas l'intérieur mais l'extérieur d'un polyèdre. L'effet est remarquable par les pièces choisies : 2 amphithéâtres d'université dont la décoration intérieure (concave) devient façade (convexe). La miniaturisation des modèles a forcé l'inversion : au lieu de peindre la voûte céleste à l'intérieur d'un dôme sous lequel on peut se placer, on la peindra sur une petite sphère. La pièce sphérique présentée chez OBORO tient entre le plancher et le plafond, ce n'est pas l'impossibilité de regarder de l'intérieur qui justifie l'inversion. Il s'agit de détourner un construit architectural, et ultimement un dispositif culturel : ces pièces sont des lieux de savoir, quand - par les gradins, les entrées, l'éclairage - il s'agit toujours de mettre en valeur un point focal. Alain Paiement a posé le trépied de son appareil photo non pas sur la chaire, ni au centre, mais au fond de l'amphithéâtre Bachelard, en face et à l'opposé de la place du « maître ». Point de vue excentrique, irrégulier, qui annonce les retournements qui vont suivre. Le vaste panorama concave qui apparaît depuis ce point de vue est reconstitué par une série de photographies sur une surface convexe. Il y a un effet saisissant de profondeur lorsqu'on fait tourner la « sphère » (le polyèdre qui pivote sur lui-même) quand, au côté qui représente les boiseries juste derrière le photographe (où celles-ci apparaissent convexes), succèdent les côtés où l'on voit le grand décor (concave) de l'amphithéâtre s'installer dans la distance alors que défilent vers nous les photos (convexes) qui représentent ce décor. Il y a un « saut » où ce qui paraissait convexe devient soudainement concave et s'approfondit comme tel. C'est parce que les images viennent vers nous que le fond s'éloigne. Le mouvement de la sphère achève de démontrer qu'on peut mettre le dedans sur le dehors et que la continuité n'est pas perdue.

### **Restituer sa densité à l'espace**

Cet objet-amphithéâtre n'est pas tout à fait sphérique (comme la perle « barrueco » n'est pas tout à fait ronde) : c'est un polyèdre irrégulier (à 108 facettes-photographies). Par l'inversion imposée, ces amphithéâtres de la Sorbonne, dont la décoration remonte au 19e et 18e siècles, paraissent plus anciens. Ils deviennent en quelque sorte des façades baroques (17e) : façades qui se projettent en avant, souvent

de forme convexe, sans rapport avec le reste du bâtiment sur lequel elles ne semblent pas ouvrir. Le détournement que Paiement fait subir à l'ordre architectural de l'amphithéâtre semble régressif. Le baroque n'est-il pas la régression du classique, une décadence qui s'exprime dans ses éléments formels? Or la projection sur une surface sphérique ne peut manquer de paraître régressive : retourner à un modèle sphérique de la vision renoue avec l'Optique des Anciens, restitue sa densité à l'espace, réinstitue des rapports de nature symbolique entre l'oeuvre et le spectateur.

Mais il y a plus baroque encore. Je croyais être à l'intérieur de mon petit monde de perception, avec - à l'extérieur - tout ce que je ne vois pas et qui est au-delà (du mur, de l'horizon, etc.). Mais voilà que l'inconnu n'est plus cette immensité que je devine, ou plutôt, que je suppose lorsque je crois l'espace qui m'entoure illimité. Le monde de mes perceptions n'est plus un intérieur puisqu'il n'y a plus d'extérieur, est devenu pure Extériorité. L'au-delà, l'ailleurs, ont été enfermés au milieu de mon monde, dans une sphère aveugle sur le tour de laquelle s'enveloppe ma perception. À moins que ce soit à partir de cet inconnu posé au centre de mon monde que s'anime mon imagination, que s'illumine ma perception. Plus encore, cette sphère aveugle est dénuée de volume, n'est bientôt qu'un point ou plutôt un monde sphérique d'images flottantes, une surface où ne cessent pourtant de se générer les images : et comme telle correspond à l'idée toute baroque d'un centre générateur où notre monde de perception est à tout instant tiré de rien, de l'obscurité, de l'inconnu. Les images de nos sens résultent d'une variation infinie à la jonction de deux espaces (notre champ de vision étant lui-même un véritable amphi-, du gr. « deux côtés », -théâtre) : là où se touchent l'inconnu et le vide creusé par notre volonté d'objectivité, notre volonté de percevoir le monde d'un point de vue désincarné, hors-du-monde.

Il y a une ironie de voir la statue de Descartes (à gauche dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne : on le voit avec un pied sur une sphère!) entraînée dans cette inversion : le Descartes dont la *Dioptrique* aura été une volonté d'enlever toute densité à la vision, de remplacer l'étendue du visible par le modèle qu'il s'en donne. Descartes en effet aura nié la réalité de l'espace, aura développé la vision sur le modèle de l'abolition de la distance, de la saisie immédiate par l'esprit. C'est le projet cartésien, qui s'amorce dès la Renaissance, de faire de notre espace un vide dans lequel nous occupons tous les points de vue, un cercle dont le centre est partout et qui n'a pas de circonférence, sinon cette limite interne où se matérialisent les images. Les deux amphithéâtres « extravertis » de Paiement énoncent quelque chose sur cette opération par laquelle nous faisons de l'espace un vide dès lors que nous voulons nous donner une souveraineté par le regard. Il l'énoncent par le simple fait qu'ils vont - à l'inverse - dans le sens d'un réinvestissement de l'espace : par des images gyantes, flottantes et continues.